

bien, déjà un commencement de réalité; mais comme il y avait encore à faire pour que le projet fut complètement réalisé! Il ne se découragea pas. Il donna méthodiquement ses instructions au tanneur, à l'appréteur, au fourreur. Et ce fut une grande affaire que ce nouvel apprentissage. Mais petit à petit, la peau s'assouplissait; s'arrondissait; la teinte des poils, d'un gris presque noir, devenait d'un gris presque clair; les poils se décollaient, s'aligeaient se lustraient; de la petite bête, il ne restait plus, il est vrai, qu'une ellipse guère plus longue qu'un décimètre; mais c'était une jolie ellipse soyeuse, ombrée, douce... Sûrement, elle serait seyante au visage, la peau de la petite taupe des champs...

Quand X..., le faiseur, présenta à sa cliente le vêtement de fourrure, la vieille cliente ridée en rajeunit de joie instantanément.

"Ce n'est ni de la loutre, ni du chinchilla, ni de l'hermine, ni même de la fourrure de vair!" s'exclama-t-elle. "C'est... quelle fourrure, je vous prie?..." Il ne sut jamais en dire le véritable nom... Il ne fallait pas...

Un mystère, une énigme, quelque chose de très secret, devait envelopper de son manteau le manteau nouveau. Mais les mots: "fait pour vous", "créé pour vous", furent si habilement soufflés à l'oreille de la femme coquette que, lorsqu'elle quitta les salons de son couturier, la cliente dut se demander si son habile faiseur n'avait pas fait surgir, pour elle, de dessous terre, un animal de la création jusqu'ici inconnu.

Mais le monopole de la fourrure mystérieuse, Mme Z... ne devait pas le garder longtemps. Avoir laissé entrevoir aux fermiers qu'on débarrasserait gratuitement leurs champs des ravages du rongeur; avoir rémunéré le garde champêtre et les taupiers d'une rémunération inespérée, et, surtout avoir fait une trouvaille aussi extraordinaire, cela ne pouvait pas en rester à l'état d'essai ou de promesse. Le premier résultat avait été trop beau pour qu'on ne le renouvelât point. Cultivateur, taupier, faiseurs, tous ces gens d'un commun accord, travaillèrent, les uns à faire mourir la taupe sous terre, les autres à la faire vivre dessus.

Les fermiers embauchèrent des gens. Et dans un langage qui sonnait un son clair, argenté, ils leurs dirent:

"Voulez-vous gagner de quoi? S'agit de s'enrichir avec la défroque de la taupe. Autrefois, je vous donnais un sou pour un cadavre. Désormais, je vous en donnerai quatre pour chaque peau de bête;... mais... attendez... il y a une condition... il y en a même plusieurs. Dès que vous aurez attrapé l'animal, vous le délivrerez de son piège; dans les douze heures, vous le dépouillerez de sa peau, vous couperez pattes, têtes et queue. Ceci fait, vous salerez l'intérieur de la peau avec du gros sel, vous placerez ainsi toutes les taupes dos contre dos; c'est-à-dire cuir contre cuir, laissant toujours les poils en dehors. Et plus vous m'en apporterez ainsi préparées, plus vous serez les bienvenus."

Gardes champêtres et gardes-chasse, gardes herbage et gardes forestiers, tout ce qui a nom homme des champs, c'est-à-dire gens de patience et gens "futés" ne se le firent pas dire deux fois. C'était à qui en attrapperait le plus. Et c'est par avalanches que faiseurs et fourreurs reçurent les ballots de taupes adossées.

La préparation de la peau de taupe est longue, minutieuse. Quand on prépare une peau de loutre, de castor ou d'astrakan, on a de la marge, de la prise pour l'étendre, l'étirer, la couvrir d'alun. Si cela demande du soin et du temps, une fois le travail fait on a une certaine couverture, un "métrage" comme ils disent. Mais voyez la difficulté de refaire ce même travail sur un animal gros comme un rat. Il demande, pourtant, à être aussi bien désinfecté, assoupli, préparé. Et, ce travail, il faut le recommencer pour chaque petit animal. De sorte que chaque peau de

taupe qui ne coûte au départ que 4 centims, lorsqu'elle sort de chez le fourreur a dépassé plus de dix fois son prix primitif.

Voilà pourquoi la taupe qui ne vaut rien par elle-même... moins que rien, puisque l'on paie pour la détruire, la taupe devient un animal coûteux, recherché, précieux. On en fait des vêtements charmants, et même de grands manteaux. On en fait surtout des parures qui ont l'agrément de l'originalité, de la nouveauté et de la fantaisie.

LE SUCCÈS DANS LE PLAISIR

M DUKE, le roi du tabac, déclare que, dans son opinion, jamais un homme ne réussira dans ce temps de concurrence s'il ne trouve un plaisir réel dans son travail. L'idée de gagner de l'argent n'est pas un encouragement suffisant, il faut que l'homme trouve dans sa tâche même le plus grand plaisir. "Pas un homme," dit-il, "de ceux qui travaillent dans ces conditions, ne peut manquer de réussir. C'est mon opinion basée sur ma propre expérience et mes observations. Le seul moyen qui mène droit au succès est d'apprendre à aimer ce que vous faites. Nous employons plus de cent mille personnes dans notre vaste commerce de tabac et, en ma qualité de directeur de ce personnel, j'ai toujours observé que l'homme qui travaille uniquement parce qu'il est payé pour travailler n'a aucune chance en comparaison de celui qui travaille parce qu'il aime mieux faire ce qu'il fait que toute autre chose. C'est là le secret du succès."

Quelle chose que vous entreprenez, lutez par vous-même et vous réussirez mille fois mieux que celui qui est toujours en quête de personnages influents et de protecteurs prêts à le pousser. Personne ne pourra jamais vous aider comme vous pouvez le faire vous-même, parce que personne n'est plus fortement intéressé que vous-même dans vos propres affaires.

NOTES PARISIENNES

POUR les toilettes du soir, on porte toujours les étoffes légères telles que le linon, la mousseline de soie et le voile; mais les taffetas "Régence" et le satin souple ont fait leur réapparition avec tous les genres de dentelles.

Les tailles s'allongent de plus en plus en pointe, et la manche, quoique de plus en plus volumineuse, laisse bien à découvert la ligne des épaules; les ornements se compliquent de plus en plus: les volants multiples sont combinés avec de petits ruchers, des plis de lingerie, des pointes de gulpure.

L'écoisais, vert et bleu, vert et bois, si en faveur au dernier printemps, ne se porte plus du tout, même pour la ville et est remplacé par les nuances: taupe, amarante et puce qui furent très à la mode du temps de nos arrière-grand-mères, mais qui nous semblent toutes nouvelles.

La nuance puce surtout est assez jolie et très pratique pour la ville et les costumes simples.

Arrivons au chapitre "chapeaux". On pourrait presque dire qu'il y a deux sortes de modes pour les chapeaux cette année: Les uns, hauts, larges et à grands fonds, sont certainement très jolis, originaux même, mais ne coiffent bien que les personnes grandes, à la tête fine et dégagée; les autres, toqués ou feutres, sont beaucoup plus modérés, à fond presque plats sont bien plus seyants.

Le genre capeline se garnit beaucoup de longs volants de tulle à pois de la nuance même du chapeau, tombant derrière sur les épaules et encadrant le visage d'une manière délicate.